

L'éloge de la lenteur... par un drôle de pèlerin

LES PLANS-SUR-BEX

La traversée de l'arc alpin d'un marcheur géographe passait, hier, par le Chablais.

LAURENT GRABET

Drôle de pèlerin! Barbe aux faux airs monastiques. Petites lunettes de vrai intello. Depuis douze semaines, Vincent Fornay, 29 ans, mène une vie nomade de «passeur de cols» (24 heures du 24 avril). Symboliquement, sur les traces des écrivains qui l'ont fait rêver, Jack London en tête. «J'ai toujours voulu partir sur les routes un sac sur le dos. Il n'y a de vrai voyage qu'à pied!»

Des ampoules et des idées

Son pari? Traverser l'arc alpin en suivant la Via Alpina, de Trieste à Monaco. Au menu: 2500 km de monts et vallées, au travers de huit pays ayant ratifié la Convention alpine, cet accord qui encourage le développement durable dans ces régions. Justement le thème du doctorat en géographie que Vincent Fornay poursuit à l'Un.

Avec ses 18 kilos de bagages, l'homme faisait escale hier aux Plans-sur-Bex. Là, «l'amoureux de la montagne» fait l'éloge de



CHANNAL DERVEY

PÉRIPLÉ Vincent Tornay a investi quatre mois et 10 000 francs dans ce voyage géographico-spirituel. Quelque 124 000 mètres de dénivelés, dont il tirera un film pédagogique sur l'environnement montagnard. LES PLANS-SUR-BEX, LE 3 AOÛT 2007

la lenteur, qui apprend à se connaître et à déconnecter.

Mettre inlassablement un pied devant l'autre, sept heures par jour, pour avaler 1000 mètres de dénivelé positif, et en dévaler autant, ça donne des

ampoules et des idées! «En poussant le corps à bout, l'esprit se libère. La marche a un côté thérapeutique forcément révélateur.» Belle occasion de «se confronter à la solitude, de gagner en confiance, de mesu-

rer à quel point le monde est vaste, beau et sauvage». Et de redécouvrir aussi ses racines, pour cet universitaire valaisan exilé de longue date à Genève.

Monotone? «Je ne passe jamais au même endroit», réplique le marcheur compulsif, avec l'aplomb d'un vieux sage. Ces chemins, ces montées et ces descentes, sont une métaphore de la vie. Ils permettent d'aborder les gens différemment. Et, plus pragmatiquement, de scruter «des Alpes à plusieurs vitesses» où une vallée isolée et quelques maisonnettes succèdent à une autre pleine de remontées mécaniques et d'hôtels de luxe.

Une longue «itinérance»

Evidemment, ce flirt avec les frontières nationales et cantonales n'est pas toujours idyllique. Certains jours, le moral s'aligne sur le thermomètre. Toujours, «les genoux ramassent». Mais il est de grandes récompenses. «Un coucher de soleil à l'arrivée dans un petit village. Une invitation chez l'habitant», liste Vincent Fornay avant de reprendre la route. Il lui reste 800 kilomètres. Et un mois et demi «d'itinérance». ■